



*Un testament écrit en français*

Andrzej Zulawski, Filigra Nowa, 2017, 176 p.

En 2012, dans sa Pologne natale, alors qu'il pensait ne plus jamais tourner de film, le réalisateur de *L'important c'est d'aimer* a écrit en français ce petit livre qui lui ressemble tant. Il remonte loin dans ses origines familiales, en téléscopant les époques et ses pensées avec un art consommé de l'ellipse et de la digression. Le style fiévreux et enragé rappelle le ton inimitable de ses films. Et si ces pages regorgent de souvenirs, une lyrique âpreté les rend parfois coupants pour mieux masquer la tendresse blessée en leur cœur. Certaines anecdotes sont déjà connues des familiers du cinéma de Zulawski (le père qui, pour gagner de quoi faire vivre sa famille grâce aux expérimentations médicales, se laissait sucer le sang par des poux malades, comme dans *La Troisième Partie de la nuit*), d'autres surprendront comme cette grand-mère qui l'a initié au cinéma en l'emmenant voir des films de Fernandel après la messe dominicale obligatoire. D'autres, enfin, paraîtront mystérieuses à qui ne maîtrise pas l'histoire politique et culturelle de la Pologne. Peu importe puisque toujours le vertige de l'écriture l'emporte pour enchaîner sur un aphorisme ou une déclaration tonitruante. C'est ainsi que la phobie des « ismes » nourrit des pages savoureuses contre la Nouvelle Vague qui ne l'a jamais intéressé. Tout au long du livre, de nombreux artistes pâtissent de sa verve vitriolée dans un jeu de massacre

parfois injuste et souvent drôle, légitimé par un amour réel pour le cinéma qu'il place au-dessus de tout quand il conjugue beauté et liberté. Encore faudrait-il s'entendre sur la beauté. Et de reprendre la définition qu'il plaçait dans la bouche d'un de ses personnages de *La Fidélité* : « [La beauté, c'est] le moment juste avant que la peau – de cerise ou de femme – ne se fane. » De ses femmes il est beaucoup question, depuis Ewa qui l'a initié, adolescent, à la culture jusqu'à Sophie Marceau avec laquelle il a partagé dix-sept ans de sa vie. Leur évocation s'intercale avec le souvenir de ses films qu'il aime plus ou moins, mais dont il cerne les enjeux avec beaucoup de lucidité. Au point de faire regretter qu'il ne s'y attarde pas davantage. Qui veut en apprendre plus sur son cinéma risque de rester sur sa faim, mais ce *Testament* est précieux pour un plaisir qui dépasse la pure cinéphilie : celui de se laisser séduire par un conteur plein de panache.

Philippe Rouyer